

"Proposer de Gaulle aux élèves est une négation de notre discipline", clament les profs de lettres syndiqués au Snes. "Les mémoires du général de Gaulle ne sont pas une oeuvre de fiction, pas une oeuvre littéraire", tranche leur porte-parole Valérie Sultan. D'abord il faudrait démontrer que la littérature se résume à la fiction, et qu'ainsi Daniel Pennac, par exemple, est plus littéraire que de Gaulle. Ensuite, comme le dit Pierre Assouline, "personne n'a protesté quand Churchill a reçu le prix Nobel de littérature, et pourtant il a écrit ses mémoires avec un atelier de cinquante nègres !" De Gaulle pour sa part n'avait pas de nègres. Et personne (sauf le Snes) ne lui conteste la qualité d'écrivain. Quand les gaullophobes de droite accusaient de Gaulle de romancer les événements dans ses mémoires, ils ne faisaient que l'égaliser – sans le vouloir – à Chateaubriand, qui romançait aussi les siennes. Voici, avec le Snes, les gaullophobes de "gauche". Que reprochent-ils au mythe gaullien ? De porter une vision qui a mauvaise presse à Paris depuis les années 1990. Le général se faisait de la France (et de l'existence) une idée étrangère à la culture que l'on n'appelait pas encore globale, mais qui était déjà le climat de la "nouvelle gauche". Cette gauche-là, que l'on nommait aussi "gauche américaine", s'est substituée à la vraie. Elle a infiltré largement l'Education nationale : rappelez-vous le désastreux Meyrieu. Si, en 2010, certains refusent la qualité littéraire aux écrits du général de Gaulle, c'est qu'à leurs yeux il n'y a de littérature que véhiculant les valeurs globales. C'est aussi bête que ça."